

« Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 40, no 1, octobre 2015

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

SOMMAIRE

- 03 Parole du Pape François
- 04 «Mon cœur est brûlant d'amour!»
Monique Anctil, r.s.r.
- 06 Quel Amour !
- 08 «Mon cœur est brûlant d'amour pour toi!»
Pierre-Marie Vill
- 10 Écho des groupes
- 15 Témoignage
Stéphanie Vill
- 19 Informations

Abonnement

«Vous serez mes témoins!»

(Ac 1, 8)

Vous pouvez vous abonner à la revue «Vous serez mes témoins!» à l'adresse suivante :

*Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski QC G5L 4J2*

Téléphone : 418 723-4765

Courriel : monique.anctil@cqcable.ca

*4 parutions par année
15 \$ pour 1 an
20 \$ de soutien*

*Faire le chèque à l'ordre de :
Renouveau charismatique*

La Parole de Dieu, c'est le Christ



C'est en entrant progressivement dans le mystère du Christ par l'Écriture que le croyant peut mieux vivre du Christ qui se donne dans son Eucharistie...

Pour nous, la Parole de Dieu, ce n'est pas un texte ni même un livre, c'est le Christ... Le Christ est le Verbe, la Parole de Dieu, qui s'est fait homme pour que les hommes vivent de sa vie. La lecture, l'écoute et la méditation régulières de l'Écriture sont un moyen privilégié pour nous ouvrir à son Esprit et pour entrer progressivement dans une intimité avec lui...

Dans le repas auquel il nous convie, le Christ s'offre à nous en nourriture dans le pain de sa Parole comme dans celui de son Eucharistie. Nous avons besoin de nous mettre à son écoute. C'est en laissant la Parole faire son chemin en nous que nous pouvons mieux mesurer le don que le Christ nous fait dans son Eucharistie. Un don si grand qu'il nous appelle à y conformer nos vies : «Comprenez-vous ce que je viens de faire?», dit Jésus à ses disciples après leur avoir lavé les pieds, la veille de sa passion. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.» (Dominique Pierre, Signes d'Aujourd'hui, Bayard)



Mon cœur

Monique
Anctil



est brûlant d'amour pour toi!

Par le thème «*Mon cœur est brûlant d'amour pour toi!*», nous voulons entrer dans l'esprit de l'Année Sainte décrétée par le Pape François. Ce «Jubilé de la Miséricorde» débutera par l'ouverture de la Porte Sainte à la basilique Saint-Pierre de Rome à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2015, et se terminera par la solennité du Christ Roi, le 20 novembre 2016. L'ouverture de ce Jubilé coïncide avec le 50^{ième} anniversaire de la clôture du Concile œcuménique Vatican II, en 1965, et pour cela, il revêt une signification particulière qui incite l'Église à continuer l'œuvre commencée par Vatican II.

Le mot «miséricorde» désigne, en hébreu, le cœur profond, les «entrailles» qui frémissent sous le coup de la douleur et de la peine. Il est facile de nous imaginer la souffrance ressentie par une mère ou un père devant son enfant gravement malade, drogué ou perdu. La miséricorde est un débordement d'amour envers une autre personne qui incline à épouser sa misère, sa souffrance, sa fragilité. Saint Vincent de Paul exprimait bien ce qu'est la miséricorde : «J'ai peine de votre peine». Il en est ainsi de Dieu envers chacun et chacune de nous. Le Cœur de Dieu est brûlant d'amour pour chacun de ses enfants, un amour miséricordieux prompt à pardonner, plein de compassion, lent à la colère et de grande bonté (cf. Ps 86,5; Is 43,25). Dans notre vie, Dieu souffre avec nous; il est bouleversé par nos malheurs, nos souffrances et notre condition de pécheur. Il nous manifeste sa tendresse, nous aide et nous soutient concrètement, nous témoigne sa «miséricorde», nous pardonne nos manquements, nos faiblesses... Jésus est venu nous manifester l'immense amour de son Père. Tout au long de sa vie publique, il s'est fait proche des pauvres, des petits et des souffrants. Il nous invite à faire de même envers nos sœurs et nos frères : «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» (Mt 5,48).

Toutes les pages de la Bible nous parlent de l'amour de Dieu. Le premier, il nous a aimés. Nous entendons souvent cette histoire qui ne peut nous laisser indifférents : Si toutes les bibles du monde disparaissaient, s'il n'en restait qu'une seule copie, et que cette dernière était si abîmée qu'une seule page soit encore entière; et si cette page était si détériorée qu'on ne puisse en lire une seule ligne, si cette ligne était celle de la première lettre de Jean où il est écrit :

«Dieu est amour» (1Jn 4,16), toute la Bible serait sauvée parce que la totalité de son message y est contenue. Les Saintes Écritures nous présentent le Visage d'un Dieu plein de bonté, de tendresse et de grande miséricorde. Scrutons les Écritures afin de découvrir le vrai Visage de Dieu dont le regard posé sur nous ne cesse de nous saisir, de nous attirer à son Cœur.

C'est du côté ouvert de Jésus qu'il nous faut tourner notre regard afin d'y découvrir l'immense amour du Cœur de notre Dieu. Comment demeurer indifférents à une telle manifestation de l'amour du Christ? Lui, il nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous en livrant son corps et son sang pour que nous ayons la vie et une vie abondante. Cet amour de Dieu, nous devons le contempler et l'accueillir car il nous redit : «Mon cœur est brûlant d'amour pour toi. Tu as tellement de prix à mes yeux et je t'aime! J'ai besoin de toi, tu es si précieux pour moi!» (cf. Is 43)

(Lecture du texte complet dans la revue Vous serez mes témoins!, vol. 40, no 1).



Quel Amour !

Paul-Émile Vignola, ptre, répondant diocésain

Depuis la fin de juin, le Seigneur m'a conduit au désert de la maladie. Lors d'une visite de routine à l'hôpital, un radiologiste détecta des anomalies à mon bassin, ce qui se révéla un lymphome, un type de cancer... Je fus d'abord hospitalisé près d'un mois, puis placé en hébergement aux Résidences de l'Immaculée, un foyer de personnes âgées, où je réside jusqu'à la mi-octobre.

En ce désert, je me retrouve loin de l'ordinateur, de la télévision, de ma bibliothèque et de mes albums de musique. On m'a apporté ma radio, quelques livres, dont une bible, et des disques (CD). Si j'ai pu faire ce passage avec une sérénité confiante, c'est grâce à votre prière de foi. Je vous en remercie de tout cœur et je compte encore sur le soutien de votre prière dans la poursuite des traitements qui me conduiront à une guérison totale.

Depuis longtemps, je voulais lire la *Divine Comédie* de Dante, un classique de la littérature italienne, une œuvre poétique pétrie de théologie. L'auteur y fait le récit d'un voyage qui lui fait traverser l'enfer, le purgatoire et le Paradis. Au septième chant du Paradis, on lui expose pourquoi Dieu a choisi l'incarnation de son Fils bien-aimé pour racheter l'humanité.

En désobéissant à Dieu, en voulant se faire ses égaux, Adam et Ève ont perdu leur état d'innocence; ils furent chassés de l'Éden et enfermés dans le péché, non seulement eux deux, mais toute leur descendance, nous compris.

Notre situation, à première vue, semblait désespérée, car la gravité d'une faute dépend de la qualité de l'offensé. Or ici, c'est Dieu lui-même qui est en cause; on est allé à l'encontre d'une défense explicite qu'il avait exposée à Adam. Séduits par les propos mensongers du serpent, Adam et Ève ont voulu s'élever au rang de Dieu lui-même, «devenir comme des dieux». La défense enfreinte, ils prennent conscience de leur nudité, sont envahis de honte et se cachent au regard de Dieu. Malgré leur bonne volonté, ni Ève ni Adam ni aucun de leurs descendants ne peut réparer l'offense. En fermant l'entrée de l'Éden, le Seigneur leur laisse entrevoir l'espoir d'un Salut : entre le lignage du serpent et celui de la femme il y aura une hostilité permanente, mais il est permis d'attendre la victoire finale de l'homme. Vu l'énormité, la grandeur de la faute, du péché qui affecte l'humanité, celle-ci ne peut s'en dégager, s'en libérer par elle-même. Le Salut ne peut venir que de Dieu, mais comment?

La méditation et l'expérience des prophètes et des sages nous montrent deux voies par lesquelles les humains peuvent se voir relevés de leur dette. La première est celle de la miséricorde : le Seigneur Dieu peut de son propre chef, au moment où il le veut, pardonner l'offense, effacer la dette. Déjà des marques de cette miséricorde avaient été accordées sous la forme d'alliance conclue en Dieu et un représentant de l'humanité : d'abord avec Noé, sauvé du déluge, ensuite avec Abraham, choisi pour devenir le père d'un peuple élu de Dieu, puis avec Moïse qui, mandaté par Dieu, venait d'arracher la descendance d'Abraham à l'esclavage d'Égypte et la conduisait à travers le désert vers le pays qui lui avait été promis. La fidélité aux dispositions de l'alliance établissait les individus et tout le peuple dans la sainteté, c'est-à-dire dans un statut qui les rapprochait de Dieu en raison d'une conduite de vie, d'un comportement tout autre que celui marqué par le péché.

L'autre voie est celle de la justice. Il faudrait alors réaliser un équilibre entre la faute commise et l'acte de réparation. Cela se trouve hors de portée d'un être humain : s'abaisser d'aussi bas dans un mouvement d'humilité lui qui a voulu, dans sa faute, s'élever au rang de Dieu lui-même (vous serez comme des dieux).

Mais «rien n'est impossible à Dieu» (Lc 1,37). Au sein de la Trinité, dans le dialogue d'amour qui s'échange entre le Père et son Fils, celui-ci déclare sa disponibilité : «Me voici, ô Père, pour accomplir ta volonté» (Ps 40,8-9). Et le Verbe, le Fils bien-aimé, prend chair, se fait homme dans le sein d'une jeune femme de Nazareth, la Vierge Marie. On connaît les évangiles : Jésus, le fils de Marie et le Fils de Dieu, se montre en tout attentif à réaliser le projet du Père. À douze ans, il le dit clairement à Marie et Joseph qui l'avaient perdu de vue et cherché trois jours durant; il le déclare à ses disciples après son entretien avec une femme de Samarie au puits de Jacob; chaque fois qu'il le peut, en pleine nuit ou au petit matin, il se retire à l'écart pour prier, s'entretenir avec son Père, se pénétrer de sa volonté, de son dessein de Salut. (Lecture du texte complet dans la revue Vous serez mes témoins!, vol. 40, no 1).



Mon Cœur est brûlant d'amour pour toi!»

Pierre-Marie Vill

Le thème de cette année, ramène à ma mémoire une anecdote savoureuse. Un jour, étant assis dans une cafétéria, une religieuse dépositaire de nombreux charismes mais qui franchement m'impressionnait, vient vers moi et me regarde droit dans les yeux, puis tout de go me déclare : «Pierre-Marie, mon cœur est rempli d'amour pour toi». Inutile de vous spécifier que mes préventions vis-à-vis d'elle ont fondu comme neige au soleil.

Vous voyez l'effet libérateur de cette parole! Alors, frères et soeurs, songez qu'en ce moment c'est Jésus qui dit à chacun et chacune : «Mon enfant, mon fils, ma fille, mon Cœur est brûlant d'amour pour toi». Peux-tu demeurer de glace, insensible, sceptique ou incrédule? J'espère que non! Au contraire, que vite ton cœur s'ouvre et s'épanouisse comme fleur au matin.

Cet amour divin, cet engagement envers nous n'est pas abstrait, éthéré, virtuel ni conditionnel, il est très concret. L'intervention de Jésus dans nos vies englobe tant nos besoins physiques que spirituels; c'est un peu ce que le P. René Laroche nous a rappelé.

En 2015, la miséricorde de Jésus n'est pas épuisée, d'ailleurs elle n'a pas de fond. Il est impossible à Jésus de détourner les yeux de notre misère. «Seigneur, ne m'abandonne pas; mon Dieu, ne reste pas loin de moi. Viens vite à mon secours, Seigneur, mon sauveur» (Ps 38,22-23). Jamais, il nous enverra dans les roses, avant même que nous prenions conscience de sa présence, déjà il tend les mains vers nous avec bonté, prêt à nous secourir.

Les guérisons physiques miraculeuses n'ont pas cessé avec les progrès de la médecine et les avancées de la recherche. Comme au temps où Jésus a foulé la terre d'Israël en guérissant de nombreux malades et chassant des esprits exécrables : «Il a pris nos infirmités et nous a déchargés de nos maladies» (Mt 8,17). Encore maintenant, il peut le faire si nous croyons.

Personnellement, je lui ai demandé plusieurs interventions directes en faveur de ma condition physique et autres besoins. Sans doute que plusieurs parmi vous, avez aussi fait cette démarche pour votre profit ou celui d'un proche. C'est pourquoi maintenant, je propose comme démarche diocésaine que, dans un élan unanime de foi et d'amour, par notre Mère Marie, nous laissons monter vers le Père, le Fils et l'Esprit Saint nos actions de grâce, notre gratitude pour toutes ses faveurs. Non seulement les signes pleuvront mais nous verrons aussi les charismes fleurir. Ouvrons nos cœurs pour accueillir la mission et devenir témoins.

Écho des groupes



La semaine du 14 au 19 septembre 2015 fut un temps exceptionnel de grâces et de bénédictions de la part du Seigneur qui, chaque jour, nous rassemblait en communautés de foi en différents endroits du diocèse pour vivre le lancement de l'année pastorale.

René Larochelle, prêtre du diocèse de Québec nous accompagnait dans ce long périple. Avec grande simplicité, et sous l'onction de l'Esprit Saint, il a développé le thème : «*Mon Cœur est brûlant d'amour pour toi!*» Chaque jour était une occasion unique de découvrir le Visage de notre Dieu plein d'amour, de tendresse et de compassion pour ses enfants.

Une image vaut mille mots. Je me contenterai de jeter quelques flashes des enseignements donnés au cours de cette semaine et de présenter des photos significatives de notre tournée diocésaine.

Le Renouveau a pour mission de raviver le feu de la foi pour reconnaître les belles choses que le Seigneur accomplit.

Quand le Seigneur se manifeste, il brûle le cœur. Dieu appelle Abraham à quitter son pays, à vivre un désert. Moïse accepte de se laisser conduire par Dieu. Est-ce que je vois agir le Seigneur maintenant dans ma vie personnelle et dans la vie de l'Église? Est-ce que j'aime ce Dieu qui m'amène au désert?

Jacob a fait un mauvais coup : il a trahi son frère en lui volant son droit d'aînesse. Dans le combat qu'il a livré et qui lui a brisé la hanche, Dieu a brisé le cœur de Jacob et celui-ci est devenu son instrument pour transmettre la bénédiction. «Mon cœur est brûlant d'amour pour toi!» Est-ce que Jésus est important dans ma vie quotidienne? Est-ce que je lui donne la première place? (Suite de ce résumé dans la revue «Selon Sa Parole, Vol. 40, no 2).

**LANCEMENT DE L'ANNÉE 2014-2015 - Région de Trois-Pistoles,
par Louïse Gagnon, déléguée et Nicole Ouellet, adjointe.**

L'abbé René Larochelle nous a fort interpellés avec la Parole de saint Paul à Timothée (1Tm 4,14) : «Ne néglige pas le don de Dieu qui est en toi». Ce don, c'est le charisme de la prière, et aussi celui de la Parole. Il nous a aussi parlé du passage de l'Écriture : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4,23). Cette Parole nous invite à l'adoration en esprit et en vérité. Nous avons à ouvrir notre cœur pour recevoir ce don de Dieu.

Le Renouveau charismatique est un grand don de Dieu. Nous sommes appelés à être, au cœur de l'Église, les porteurs d'une prière inspirée; nous avons à laisser entrer l'Esprit Saint qui vient installer en nous le bonheur d'être aimés profondément. Nous devenons des porteurs de l'Esprit Saint qui instaure, en notre cœur, un espace pour l'adoration. Il nous montre ceux et celles qui sont dans le besoin pour que nous fassions des prières d'intercession et, si possible, leur apportions de l'aide. Les dons de l'Esprit sont comme un onguent qui vient guérir ce qu'il y a de blessé dans le cœur des personnes. Nous acceptons de pleurer avec elles. Et là, Dieu commence à entrer à l'intérieur et elles expérimentent l'amour de Dieu. Le Seigneur leur fait vivre une thérapie complète.

Que fait encore l'Esprit Saint? Il vient au-dedans de nous comme il l'a fait pour la Samaritaine. Il vient faire le ménage de nos jugements en nous montrant nos blessures. Nous vivons la douleur d'être un pécheur que Jésus aime. Et Dieu vient en nous en esprit et en vérité. En même temps, notre cœur se remplit d'amour pour Dieu. Nous devenons alors le pécheur repentant qui découvre ses fragilités. La libération et la guérison s'installent en nous, et petit à petit, nous ne portons plus rien au-dedans de nous qui accuse. Cette présence agissante nous rend convaincus que Dieu nous aime. Et l'Esprit Saint nous fait lever les mains vers le Seigneur; nous recevons le pardon et la guérison du cœur. Cela nous fait entrer dans l'émerveillement. (Lire la suite de ce résumé dans «Vous serez mes témoins!», vol. 40, no 2).



TÉMOIGNAGE

**Mamie... Annie... Ou madame Vill comme certains l'appelaient...
Déjà cinq ans... Doux Jésus que le temps passe vite...**

J'ai pensé, à l'occasion du cinquième anniversaire du décès de Mamie, vous partager un témoignage entourant mes derniers instants avec Mamie et le miracle qui a suivi sa mort.

LA MALADIE

Ma mère avait un cancer qui a pris naissance au côlon puis au foie. Elle a lutté jusqu'au dernier moment. Tant qu'elle recevait ses traitements de chimiothérapie, et ce malgré quelques petits désagréments, elle parvenait à faire ses activités journalières. Les symptômes apparentés aux traitements ne semblaient pas non plus avoir d'emprise sur elle, car elle n'a pratiquement pas perdu de cheveux, avait toujours autant d'énergie, si bien qu'il lui arrivait fréquemment d'aller faire l'épicerie en sortant de ses traitements...

PÂQUES

Pâques, le 4 avril 2010, fut extraordinaire. Imaginez ! Elle a reçu toute sa famille : ses neuf enfants, les brus, les gendres ainsi que les petits enfants. Nous n'étions pas loin d'une trentaine réunis sous son toit. Le soleil était au rendez-vous, il faisait remarquablement chaud dehors pour une journée hivernale près de 20°C.

LE VERDICT

En début mai 2010, Mamie apprenait, lors d'un de ses nombreux rendez-vous chez l'oncologue, que les traitements avaient atteint leurs limites. Ma mère recevait l'annonce fatale que plus rien ne pourrait stopper la progression du

cancer. Les métastases envahissaient l'organisme de ma mère, malgré les investigations. Ce fut comme une onde de choc... J'étais présente dans le bureau avec ma mère quand la nouvelle tomba. La voir réagir fébrilement, elle toujours si docile aux instructions du médecin, tout à coup elle s'agitait et affirmait frénétiquement qu'elle était prête à faire toutes les démarches qu'on lui proposerait... Elle ne semblait pas entendre que la médecine n'avait pas d'autres choix à lui offrir.

Nous sommes ressorties du bureau sans parler de la nouvelle. Ma mère était dans ses pensées et moi, je l'observais silencieusement. Pas besoin de vous dire que j'avais le cœur gros et les yeux pleins de larmes que je retenais. Je ne voulais pas que Mamie voie ma tristesse.

Une fois à la maison, je me souviens qu'elle voulait être seule... Elle a dit qu'elle voulait se reposer. Je l'ai laissée après l'avoir embrassée comme toujours. Sur la route, en direction de la maison, je pleurais à chaudes larmes.

LA FIN

En juin, elle a eu des problèmes qui ont nécessité qu'elle soit hospitalisée quelques jours. Cependant, pour son anniversaire, le 16 juin 2010, elle était parfaitement remise et nous avons passé une merveilleuse journée.

En juillet, tout s'est déroulé doucement.

Le 9 août 2010, je quittai le Canada pour le Congo: un projet humanitaire. J'hésitais à partir à cause de l'état de santé de ma mère, alors je lui partageai mes appréhensions. Mamie m'encouragea fortement à vivre cette expérience. Qu'il y ait de fortes chances que ça ne m'arrive qu'une fois dans la vie et que de toute façon, elle attendrait mon retour.

Il faut bien comprendre que depuis le début de ce périple des maladies successives de Mamie, je l'ai toujours accompagnée à ses rendez-vous, hospitalisations, suivi postopératoire, traitements, etc. Ce n'était pas un fardeau pour moi, c'était normal, c'était ma mère et elle avait besoin d'aide. Je ne voulais pas qu'elle se sente mal à l'aise de me demander de l'aide pour des soins de santé.

Une fois là-bas, je l'appelais régulièrement et souvent plusieurs fois par jour. Le retour était prévu le 4 septembre 2010.

Dans le quartier où je me trouvais, il y avait le chant du *muezzin* tous les matins, *l'adhan*, l'appel à la prière, vers cinq heures, il me servait donc de réveil. J'avais également appris que tous les jours à 6 heures, il y avait des offices, donc quand il m'était possible d'y assister, j'y allais. J'ai connu un brave monsieur, qui par son regard dégageait une sérénité et une bonté sans borne. Il devait avoir dans les 70 ans et s'appelait Albert. À la sortie de la messe, nous échangeons quelques mots. «La blanche du coin» suscitait la curiosité. Je lui partageai les inquiétudes pour ma mère et lui, cet inconnu, semblait toujours avoir les mots justes pour me rassurer. Ainsi, je parlais plus calme à mes occupations. Je lui demandais de prier pour ma mère, convaincue d'avoir un allié pour Mamie.

À une semaine de mon retour, je parlais avec Mamie. La situation se détériorait. Elle me disait : «Tu ne me reconnaitras pas, ma chérie. J'ai les jambes enflées, je suis en fauteuil roulant, j'ai de la difficulté à manger. Ne tarde pas à entrer, car je ne sais pas combien de temps il me reste». Je lui disais que je ne traînerais pas.

La veille du départ, je retourne à la messe une dernière fois et je veux saluer Albert qui a soutenu ma mère et moi par ses prières durant mon séjour. Je lui demande une dernière faveur, les yeux remplis de larmes, que ma mère soit vivante à mon retour. Il me répond toujours aussi calmement et sereinement : «Ta mère t'attendra... » Ces paroles feront échos dans ma tête jusqu'à mon retour en sol québécois.

Le 4 septembre 2010, j'arrive à l'aéroport montréalais, il est 14 heures environ. Mon frère Bruno vient me chercher et m'amène chez lui. Habituellement, je suis sympathique, enjouée et sociable. Cependant, j'affiche une attitude inquiète, perdue dans mes pensées et je tourne en rond comme si je cherchais quelque chose sans y parvenir. Finalement, vers 16 heures, je me lève subitement et déclare vouloir rentrer à la maison expressément : je veux être au chevet de ma mère. Je passerai chercher un autre de mes frères à Québec puis, *go!* Direction maison.

Je suis arrivée chez ma mère vers une heure, le matin du 5 septembre 2010 (fête de la Bienheureuse Mère Térésa). Je suis allée la trouver dans sa chambre, la lampe de chevet était allumée, elle semblait m'attendre, même si elle était couchée. Elle a écarquillé les yeux et arboré un sourire radieux. On s'est pris dans les bras. Nous avons parlé un moment, puis nous nous sommes promises de nous revoir dans quelques heures. À ce moment-là, je compris que les paroles d'Albert m'avaient portée jusqu'à ma mère et qu'elles étaient prophétiques. Oui, ma mère avait changé durant mon absence de 28 jours, mais je la trouvais belle et sereine.

Je fus souvent présente à ses côtés jusqu'au 7 septembre 2010, car mes cours reprenaient à l'université. Tous les matins, je faisais un détour pour aller l'embrasser, lui souhaiter une bonne journée et que Dieu la bénisse. Je lui promettais de revenir le soir. Elle me souriait et acquiesçait de la tête. À la fin des cours, j'allais la trouver et je passais du temps auprès d'elle.

Le 9 septembre 2010, elle prit la décision de ne plus manger, car ça lui était de plus en plus pénible. Par contre, elle buvait. En quelques jours, elle tronqua son fauteuil pour le lit. Elle avait besoin d'aide pour tous ses soins de base. Nous, les filles, nous l'aidions en ce sens et Pierre, le plus présent des frères, l'aidait dans ses déplacements.

Le 11 septembre 2010, je parlais avec elle et lui demandais s'il y avait des personnes qu'elle souhaiterait voir et j'allais les chercher ou je communiquais par téléphone pour qu'elles viennent. Dans l'après-midi, après la récitation d'un chapelet avec Pierre, elle nous dit qu'elle se sentait aux portes du Paradis, une impression d'avoir un pied sur terre et l'autre au ciel. Elle avait hâte de revoir Roger, son époux, Pascal, un de mes frères décédé à 5 ans, Tata, une tante qui avait toujours vécu avec nous, ses parents... Un peu plus tard en soirée, elle nous partagea le souhait qu'on la laisse tranquille pour la nuit à partir de 20 heures. Nous avons respecté son souhait. Elle ne parvenait plus à boire sans s'étouffer, seule l'éponge-tige qu'on imbibait préalablement, lui permettait de s'hydrater.

Le dimanche 12 septembre 2010 (fête du Saint Nom de Marie), elle ne parlait pratiquement plus, mais était très présente avec nous.

La semaine suivante, je passai la saluer le matin tôt et le soir après mes cours, passer un peu de temps avec elle, puis la border pour la nuit à 20 heures. Chaque fois que je la saluais, je le faisais en l'embrassant et en lui disant que je l'aimais. Comme je craignais qu'elle ne meure en mon absence. Je priai le Seigneur comme suit : «Je sais Seigneur que j'ai été choyée d'avoir la grâce d'accompagner Mamie durant sa maladie, de pouvoir passer des moments de qualité avec elle, etc. Mais si ce n'est pas trop demandé, j'aimerais être près d'elle lorsqu'elle mourra. Je sais que j'ai beaucoup reçu, telle est ta volonté».

Le 14 septembre 2010, mes cours viennent de se terminer et des amies m'invitent à souper. Je pensais que je pourrais très bien me permettre une pause, ce n'est pas quelques minutes qui feront une différence. J'accepte donc l'invitation. Voilà que je me surprends à regarder l'heure; il est 19 h 20. Je me rappelle que je voulais toujours voir Mamie avant qu'elle s'endorme pour la nuit, pouvoir l'embrasser et lui dire que je l'aime, ne manquer aucune occasion d'être près d'elle. 19 h 23, je m'agite en pensant que je serais près d'elle en ce moment...19 h 28, je bondis de ma chaise...«Désolée, je dois être auprès de ma mère, elle m'attend, je lui ai dit que je viendrais la voir ce soir...» et je suis partie à coup de vent. Je voulais la voir avant 20 heures, car je voulais respecter sa demande de ne pas être dérangée après cette heure. Je roulais très vite, Dieu merci, il n'y avait pas de policier.

J'arrivai à 19 h 55! Je montai les marches deux par deux et marchai rapidement vers la chambre. Je vis mes deux sœurs qui la bordaient pour sa nuit. Je les saluai et allai vers Mamie. Je la pris dans mes bras en entourant sa tête, l'embrassais, lui disant : « Allô, Mamie, je t'aime! Que Dieu te bénisse!» Je prenais toujours le temps de l'entourer pour qu'elle sache combien je l'aimais sincèrement.

Elle expira dans mes bras...

Un soupir... le dernier souffle de vie sorti d'elle en un son léger. Mes sœurs sursautèrent, car elles croyaient lui avoir fait mal. Je compris ce qui se passa et fis les vérifications d'usage, puis j'informai mes sœurs : «Mamie est morte...»: il était 20 heures. Elles éclatèrent en larmes. J'allai chercher Pierre qui lui aussi se mit à sangloter. Nous appelâmes le reste de la famille proche et le médecin qui confirma l'heure du décès.

Mamie décéda le 14 septembre 2010, jour de la Fête de la Croix Glorieuse.

Je vous assure que je me sentais remplie de l'Esprit Saint, ce soir-là. Je me sentais si légère que j'avais l'impression de flotter. Je vivais l'ivresse de l'Esprit, tellement j'avais envie de rire, de pleurer et que je me sentais émue. Enveloppée par l'Amour du Seigneur en moi, je réalisais que le Seigneur avait permis que je puisse être là, près de ma mère au moment de son départ de cette terre. Je répétais mille fois merci! Alléluia! Je n'avais pas de tristesse, mais de la joie. Je la réprimais cependant parce que je voyais mes sœurs et mon frère tristes.

LES FUNÉRAILLES

Le 17 septembre 2010, nous avons eu la chance d'avoir le Père Marier qui se trouvait à Rimouski pour une fin de semaine de ressourcement. Il a accepté avec gentillesse de célébrer les funérailles. On ne pouvait demander mieux, car Gérard Marier est un très bon ami de la famille.

LA MESSE ANNIVERSAIRE

La messe anniversaire de Mamie eut lieu le 10 septembre 2011. En ressortant de l'église, je me faisais la réflexion suivante : «C'est dommage qu'on n'ait pas de confirmation si les âmes défuntées de nos familles sont bien au ciel». Cette pensée était partie aussi vite qu'elle était venue et je vaquais à la préparation du souper.

LE SONGE

Le lendemain, j'avais invité mes deux frères et la famille de ma sœur Florence à venir chez moi faire un tour en après-midi. C'était l'anniversaire de son mari dans la semaine et j'avais préparé un dessert en son honneur.

Au moment de partager le dessert, je soulignais à Florence et à Hermann la joie que j'avais éprouvée en les voyant à la messe anniversaire de Mamie, alors qu'en principe, ils ne devaient pas y assister ayant d'autres projets. À ces mots, Hermann s'exclama et me dit : «Je n'avais pas le choix! Ta mère m'a chicané. Je ne pensais pas y aller, pis la veille, j'ai rêvé à ta mère. C'est comme si elle m'avait tiré l'oreille, elle voulait que j'assiste à la messe, alors j'ai dit à Florence, on va à la messe...»

Il était environ 15 h 00 au moment où je me rappelai le rêve ou plutôt le songe fait la nuit dernière : «J'ai rêvé aussi à Mamie la nuit dernière». Les convives voulant entendre ce à quoi j'avais rêvé, je racontai ce qui suit : «J'ai vu Mamie belle comme on avait l'habitude de la voir avant sa maladie. Elle portait un chemisier dans les teintes qu'elle aimait : vieux rose, bourgogne et des motifs fleuris. Elle me regardait de bas comme si j'étais sur un endroit surélevé. Elle semblait sereine et bien portante. Sans prononcer un mot et juste en me regardant, je comprenais qu'elle attendait quelque chose de moi. Je voyais, à sa tombe, 3 cierges blancs bénis et allumés. Je me les représentais comme ceux que l'on voit à l'église : des cierges traditionnels, blancs, dans des contenants transparents et déposés côte à côte, au pied de la tombe de Mamie». Je ne comprenais pas trop la signification et ne me posai pas la question non plus pour comprendre.

À peine avais-je terminé mon récit que mes frères et ma sœur, telles des fourmis, bondirent de leurs chaises et s'écrièrent : «Qu'attendons-nous, trouvons les cierges et allons les déposer sur la tombe de Mamie»... Il était 15 h 15. Est-ce que je vous ai dit qu'en cette journée du 11 septembre 2011, il pleuvait, qu'il faisait froid, nuageux et venteux? Et malgré ça, mes frères et ma sœur étaient déterminés à réaliser la demande de Mamie promptement.

Je n'avais pas de cierges bénis comme je l'imaginai en pensée, «mais les églises sont fermées le dimanche après-midi», dis-je. Florence insista en disant qu'elle en avait chez elle et alla les chercher. Mes frères affirmaient qu'il ne fallait pas faire attendre Mamie. Quelques instants plus tard, elle téléphona pour demander si j'avais un quelconque contenant pour y déposer les cierges. Malheureusement, je n'avais rien qui convenait pour des cierges bénis de 10" de hauteur. Elle suggéra de passer au Dollarama.

Elle revint rapidement à la maison avec ses cierges qui ressemblaient davantage à des chandelles par leurs formes filiformes et des bocaux à charnière d'environ 4". Je n'osai pas la contrarier tant elle semblait excitée par la perspective de participer à ce projet. François revint bredouille.

Après tout, me disais-je, le Seigneur sait ce qu'il fait, si la demande vient bien de lui, il fera en sorte que tout fonctionne selon sa volonté, donc à la grâce de Dieu.

Avec les beaux-frères, nous allâmes tous au cimetière. Il était environ trois heures trente. Le vent, la pluie, les nuages étaient au rendez-vous. Nous fixâmes les chandelles bénies dans les bocaux, elles dépassèrent d'environ 6". Nous les allumèrent et priâmes. Puis, mes frères et sœur allèrent prier sur les autres pierres des membres de la famille. J'étais là comme hypnotisée à regarder les flammes danser en dehors des bocaux, elles semblaient se moquer de la pluie et du vent. Leurs reflets sur la pierre m'envoûtaient, j'aurais pu rester longtemps tellement je me sentais bien, calme et enveloppée d'un sentiment de bien-être. Cela contrastait avec le temps : froid, pluvieux et venteux. Ce n'est pas sans difficulté que j'ai décollé mes yeux des flammes, car tout le monde regardait sa voiture. Il était 16 h 00.

LE MIRACLE

La pluie incessante tombait abondamment, alors que le vent augmentait en vitesse. Vers 19 h 30, mon conjoint Sylvain et moi étions chez l'une de ses sœurs. Quand nous parlions du songe, Florence et Hermann étaient sur leur départ; je proposai qu'ils arrêtent en passant au cimetière voir si les cierges demeuraient encore allumés. Sylvain s'exclama : «Heille! S'il fallait qu'ils soient encore allumés, ça serait un miracle».

Quelques minutes plus tard, on reçut un téléphone de Florence qui affirmait que les cierges étaient bel et bien restés allumés. Ça faisait 4 h que les cierges étaient allumés en continue sous une pluie battante et un vent violent et sans protection aucune puisqu'ils dépassaient de plus ou moins 6" les bords. Le lendemain, mes frères, ma sœur et moi avions convenu d'assister à la messe de 8 h 30 pour Mamie, d'acheter des cierges «des vrais» comme je me les représentais en songe et de nous rendre au cimetière faire l'échange. Quand nous arrivâmes à la pierre tombale de ma mère, quelle ne fut pas notre surprise de constater que les cierges placés la veille à 15 h 30 avaient brûlés toute la nuit et venaient tout juste d'éteindre, car nous avions failli nous brûler en les déplaçant, non seulement toute trace de cire avait disparu, mais les bords ne contenaient pas une goutte de pluie à l'intérieur.

Nous étions dans l'allégresse, convaincus que c'était une réponse à la demande de Mamie. Nous avons tout de même procédé au changement des cierges et avons allumé les nouveaux qui s'éteignaient au moindre coup de vent et avons prié, sûrement une prière de remerciement.

Quelques jours plus tard, nos sommes retournés au cimetière, les nouveaux cierges étaient éteints, à peine brûlés et remplis d'eau. Nous les avons rallumés, mais sans succès, ils s'éteignaient continuellement. Ainsi, nous avons compris que le style de cierges n'avait pas d'importance. Les premiers avaient fait l'affaire du Seigneur.

LA RÉFLEXION

Les jours suivant cet événement quelque peu singulier, je réfléchissais à la signification que pouvait avoir le songe. Est-ce que ma mère était en purgatoire et ça lui prenait ces cierges bénis pour entrer au paradis...? Pourtant dans mon songe, je ne la percevais pas malheureuse, au contraire elle paraissait très bien, sereine, calme et en paix.

Puis soudain, j'en compris le sens... Je me rappelai la pensée en sortant de la messe anniversaire... «C'est dommage qu'on n'ait pas de confirmation à savoir, si les âmes défuntées de nos familles sont bien au ciel». Je compris que le Seigneur m'avait fait la grâce de me donner confirmation que ma mère était bel et bien au ciel. Quand je repassais les détails du songe, je saisis le sens, Mamie me transmettait par son regard doux et chaleureux, le désir de poser ce geste en signe d'action de grâce, d'allégresse et de remerciements pour l'infinie Miséricorde de Dieu.

Stéphanie Vill
Saint-Joseph-de-Lepage